

Les objets nous racontent

Nathalie Degardin, auteure, journaliste, commissaire

Le ciel est un livre d'histoires, peuplé de personnages-nuages : enfant, c'est une conviction que j'avais, la tête collée à la vitre de la voiture ou du train, happée par ce monde en mouvement, silencieux, aux formes changeantes. Plus tard, j'ai mis sur ces projections mentales un mot à la sonorité poétique, « paréidolies », en comprenant combien notre approche de la réalité est en résonance avec notre monde intérieur, car nous sommes avant tout des êtres d'histoires.

Nos vies sont des récits, ceux que nous écrivons dans nos relations avec nos proches et notre environnement, qui forgent notre quotidien, lui donnent du sens, à la croisée de ce qui nous lie au collectif – à notre communauté, notre « tribu » diront certains – et de ce qui affirme notre individualité.

Cette dualité, nous la retrouvons dans nos rapports aux objets.

Bien sûr, notre rapport premier est une question d'usages, et ces temps de crises climatique et sanitaire reposent crucialement la question de leur nécessité, de leur pérennité.

Aujourd'hui, nous questionnons davantage leur origine, nous « sourçons » les matériaux qui les constituent, les objectifs de ceux qui les produisent. Ils doivent traduire « l'ADN » d'une marque, voire résonner en cohérence avec une « identité » d'entreprise. Nous recherchons aussi la « signature » du créateur. Comme un livret de famille à la naissance.

Mais s'arrêter à ces considérations et au storytelling proposé pour justifier leur production, leur existence, occulterait une autre part essentielle de notre attachement. Car au-delà de l'aspect pragmatique et rationnel, leur essence réside aussi dans ce supplément d'âme que nous leur projetons.

Car si nos objets se racontent... ils nous racontent infiniment.

Ce sont des éléments forts de notre quotidien, dans cette mise en scène qu'est notre aménagement intérieur. Choisis, offerts, transmis, ils forment des repères mémoriels, temporels, de notre histoire individuelle, à l'image de compagnons de route inanimés. Et puis il y a ce lien indicible, juste tangible, dans l'émotion ressentie à leur contact : la beauté simple d'une ligne, la sensualité d'une forme, la douceur d'un matériau, le prisme d'une lumière. Ils apportent dans notre univers un soupçon de beauté, tour à tour apaisante et enthousiasmante. Dans cet attachement-attraction, l'objet est un fragment, une histoire de rencontres, entre celui qui crée, qui offre à travers ce qu'il conçoit son interprétation du monde, et celui qui perçoit cette charge émotionnelle, le passage d'un monde à un autre. Ce que résume Deyan Sudjic dans le Langage des objets « le rôle des designers le plus sophistiqué d'aujourd'hui est celui de conteurs ». Le trait sur le papier traduit dans un premier temps cette projection, le dessin formalise avant que l'objet se matérialise. Plus les lignes

sont pures, la matière noble, la technique spécifique pour la travailler, plus forte est notre attraction, comme si nous sentions la richesse de ce langage sans mots. Comme un passeur d'histoires, le créateur nous propose, nous nous approprions, parfois nous redéfinissons. Nous écrivons, ensemble, une autre grammaire de notre univers.

Nathalie Degardin